

« La paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne (XIV^e-XVI^e siècles) : formes, réformes ? »

Université de Francfort, 28-29 juin 2013

Aude-Marie Certin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7382>

DOI : 10.4000/ifha.7382

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Aude-Marie Certin, « La paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne (XIV^e-XVI^e siècles) : formes, réformes ? », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7382> ; DOI : 10.4000/ifha.7382

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

©IFHA

« La paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne (XIV^e-XVI^e siècles) : formes, réformes ? »

Université de Francfort, 28-29 juin 2013

Aude-Marie Certin

- 1 Les 28 et 29 juin 2013 a eu lieu sur le campus Westend de l'Université Goethe une rencontre scientifique portant sur le thème « La paternité à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne : formes, réformes ? », organisée par Aude-Marie Certin, doctorante boursière de l'IFHA, grâce au soutien de l'IFHA et de l'Université franco-allemande (UFA/DFH), et avec l'aide logistique de l'équipe de l'IFHA. Cette rencontre, qui a réuni une vingtaine d'historiens français, allemands, suisses et italiens, chercheurs confirmés ou « *Nachwuchswissenschaftler* », a porté sur l'histoire de la paternité en Allemagne, en Suisse et en Italie, entre le XIV^e siècle et le XVI^e siècle, au temps des réformes. Partant des études récentes sur la notion de réforme, nous proposons de partir d'une définition ouverte de celle-ci, ne se limitant pas à la sphère religieuse, mais englobant, dans l'optique d'une « réformation culturelle » (Bernhard Jussen), l'ensemble des changements culturels propres à cette époque. Il s'agissait ainsi de se demander dans quelle mesure l'évolution des formes de la paternité pouvait témoigner - ou participer - d'une réforme de la paternité elle-même, comme plus largement des mutations religieuses, sociales et politiques propres à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. À travers l'étude de sources variées (livres de famille, textes doctrinaux, testaments, mais aussi images), émanant de milieux divers (clerics, patriciens, marchands, lettrés, etc.), cette rencontre invitait à étudier la redéfinition des droits et des devoirs des pères, les fonctions de ces derniers dans la famille et dans la cité, ainsi que les formes de la transmission intergénérationnelle pour les biens matériels et symboliques, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. À la croisée de l'histoire de la famille et de la parenté, de l'histoire politique et de l'histoire religieuse, cette rencontre a ainsi

proposé une réflexion large sur la paternité qui ne s'est pas limitée à la sphère de la famille, mais a aussi envisagé les dimensions sociales et politiques de la question.

- 2 La rencontre a commencé par un mot d'ouverture de Pierre Monnet, directeur de l'IFHA, qui a proposé une mise en perspective du thème de la rencontre. Pierre Monnet est d'abord revenu sur les enjeux de la filiation et de la parenté au Moyen Âge, période marquée, entre autres, par la différence entre parenté charnelle et parenté spirituelle ; avant d'articuler les questions des historiens et les débats du monde d'aujourd'hui, autour du mariage, de la famille et de la procréation.
- 3 C'est par les images que Bernhard Jussen (Univ. Francfort/Main) a ensuite introduit les grandes problématiques de la rencontre, à travers un parcours iconographique donnant à voir des images de pères et de couples, de l'époque antique au début de l'époque moderne. Par les images, B. Jussen a ainsi mis en lumière quelques grands aspects de l'évolution des représentations de la paternité dans le temps long, du modèle du *pater familias* antique, aux images de couple plus tardives. Pour finir, il a évoqué les représentations de la parenté émergeant à la fin du Moyen Âge et à l'aube de l'époque moderne, en se référant alors aux études de Simon Teuscher sur le poids du lignage, de la patrilinéarité et de la parenté dans l'ordre politique émergeant à cette époque.
- 4 Dans son introduction thématique et historiographique, Aude-Marie Certin (IFHA/EHESS) est revenue sur les principaux ouvrages parus en histoire, depuis les années 1980, sur le thème des pères et de la paternité, en France, en Suisse, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis. Après avoir esquissé quelques grands jalons de l'histoire des pères et de la paternité, de l'époque romaine à l'époque médiévale, elle a ensuite suggéré les spécificités et les apports de la rencontre, en revenant sur le thème proposé et les questions qu'il posait. De là, elle a dégagé quelques-uns des grands axes de la rencontre : famille et parenté, sémantique de la paternité, acteurs et ordre social, normes et pratiques.
- 5 La première demi-journée a porté sur le thème « Les formes de la paternité » / « *Die Formen der Vaterschaft* ». Didier Lett (Univ. Paris 7) a tout d'abord invité à resituer la question de la paternité par rapport à celle de la masculinité, dans une perspective nourrie de l'histoire du genre. Après avoir évoqué un certain nombre de travaux récents, ayant porté sur les masculinités à la fin du Moyen Âge, D. Lett a soulevé différentes questions touchant à la place faite à la paternité dans l'identité des hommes à l'époque médiévale. Parmi elles, on retiendra la question de la définition de la paternité aux différents âges de la vie des hommes ; celle de la construction de la paternité dans la relation aux enfants, garçons ou filles, légitimes ou non ; celle, enfin, de l'articulation entre la paternité du père et de celle du fils. Isabelle Chabot (SIS/Florence) a ensuite proposé une étude approfondie du livre de famille des Ciurianni de Florence, rédigé sans solution de discontinuité entre 1326 et 1429. Partant de l'étude des quatre générations de chroniqueurs, Isabelle Chabot a mis en lumière les différents modèles et pratiques de la paternité élaborés par les hommes de la famille, en fonction de leur situation économique, sociale et familiale. Gregor Rohmann (Univ. Francfort/Main) a ensuite abordé la question de l'articulation entre groupe et individu dans les livres de mémoire des pères de famille allemands des XV^e-XVI^e siècles. Après avoir rappelé les apports de la recherche récente sur les questions de la parenté et de l'individu au Moyen Âge, G. Rohmann a montré, en partant de l'analyse précise de certains livres de famille allemands, comment la pensée de l'individu, mise en jeu par l'écriture de soi, y émerge dans le cadre des relations de parenté et des représentations de l'homme propres au christianisme médiéval. Envisageant les formes et les fonctions de la parenté spirituelle,

Christof Rolker (Univ. Constance) a pour sa part abordé une autre forme de paternité, celle du parrain, défini comme *pater spiritualis*. Contrairement aux préceptes théoriques, il apparaît, au regard des sources, que les parrains n'ont en réalité aucune fonction de soin ou même d'éducation auprès des enfants. À la fin du Moyen Âge, et au moment de la Réforme encore, les deux dimensions fondamentales de la relation de parrainage touchent essentiellement à la dation du nom (même si aucune règle stricte ne vaut en ce domaine), et aux relations de compérage, entre les parrains et les parents charnels de l'enfant. Henrich Lang (Univ. Bamberg) a ensuite étudié la question de la paternité à travers les relations de patronage chez les Médicis à Florence au XV^e siècle. En envisageant la paternité comme un concept discursif inscrit dans un processus de relations sociales, H. Lang a montré, à travers l'étude de lettres, de journaux et surtout d'images, comment, sous les Médicis, les relations inégalitaires, pensées à l'aune de la paternité, et jouant de l'articulation entre monde terrestre et monde céleste, contribuent à fonder et à structurer une certaine idée de l'ordre social et politique.

- 6 La deuxième demi-journée portait sur le thème des « Pères dans la cité » / « *Die Väter in der Stadt* ». I. Trüter (Univ. Göttingen) a étudié la place des pères dans les universités allemandes avant la Réforme. Partant de l'étude des matricules ou statuts universitaires, de lettres et de « témoignages de soi » d'universitaires, Ingo Trüter a montré que les concepts de famille et de père de famille tiennent une place importante dans le monde universitaire dès la fin du Moyen Âge. Souvent, le maître est pensé comme « *pater* », et tient un rôle de père de remplacement pour ses étudiants éloignés de leur père charnel. Il est par ailleurs fréquent que les lecteurs vivent avec femme et enfants, et transmettent même à ces derniers, en tant que pères de famille, leurs *habitus* de lettrés. Julia Heinemann (Univ. Zürich) s'est ensuite penchée sur la définition de la fonction paternelle en « l'absence du père », en partant du cas bien particulier de la famille royale des Valois, au moment de la régence de Catherine de Médicis. À travers la correspondance de la Reine-mère avec ses fils, J. Heinemann a étudié la façon dont se redéfinissent dans ce contexte la relation parentale, ainsi que les notions associées au paternel et au maternel. Les deux interventions suivantes ont porté sur les formes de la paternité à Venise. Anna Bellavitis (Univ. Rouen) a tout d'abord envisagé la paternité au regard des testaments et des quelques livres de familles vénitiens, émanant surtout du milieu de la bourgeoisie marchande. A. Bellavitis a montré combien ces textes, écrits par des pères de famille ou dans le cadre des « *fraterna* », structure fondamentale de l'économie vénitienne, permettent d'envisager les différentes nuances du rôle paternel dans la société vénitienne. C'est sur le cas des imprimeurs de Venise que Catherine Kikuchi (Univ. Paris 4) a ensuite focalisé son attention, en étudiant les rapports de filiation, d'autorité et de transmission dans le cadre de l'atelier typographique familial. En nouant les problématiques de la paternité et celles des débuts de l'imprimerie resitués dans le contexte social et économique vénitien, C. Kikuchi a étudié les stratégies des pères dans ce milieu, qui aboutissent, dès le XVI^e siècle, à la création de véritables dynasties familiales d'imprimeurs.
- 7 La troisième demi-journée portait sur le thème des « Dynamiques comparées de la paternité au temps des Réformes. Allemagne-Suisse-Italie » / « *Entwicklungen und Prozesse in der Vaterschaft in der Reformzeit : ein Vergleich zwischen Deutschland, der Schweiz und Italien* ». Paul Payan (Univ. Avignon) est d'abord revenu sur l'histoire du culte de Joseph à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, en resituant la difficile construction de cette image de sainteté paternelle, entre le XIV^e et le XVI^e siècle, par rapport à

l'affirmation des pouvoirs séculiers et aux problèmes de l'Église, en mal de réforme. Dans ce contexte de crise, les franciscains, puis Jean Gerson et Isidore de Isolani, promeuvent la figure de Joseph, père terrestre du Christ, en le présentant comme une référence pour l'Église, et comme un exemple pour les pouvoirs. En croisant textes et images, Paul Payan a ainsi montré comment ce culte s'est peu à peu imposé, en dépit des résistances auxquelles il s'est confronté, notamment dans l'espace germanique. Luisa Accati (Univ. Trieste) a ensuite étudié l'évolution des images de la Vierge entre le XII^e siècle et le XVII^e siècle, en particulier dans le domaine italien, en montrant la progressive disparition du père et de l'époux à ses côtés. Si le père, en tant qu'époux, tient une place importante jusqu'au XVI^e siècle, s'affirme, dans cet espace, la figure du père spirituel, célibataire, le prêtre, qui prend alors la place et l'autorité de l'époux-père.

- 8 Dans sa conclusion, Christiane Klapisch-Zuber (ém. EHESS) est revenue sur la pluralité des textes et des images portant sur le père envisagés lors de la rencontre, ainsi que sur les diverses stratégies des acteurs. De là, il est apparu que la paternité n'est pas un donné, mais qu'elle se construit dans le jeu social, en même temps qu'elle fonde elle-même une réalité, de l'ordre du relationnel, qui dépasse le seul champ de la parenté charnelle. Les relations aux pères, sous toutes leurs formes, mettent en outre en jeu des relations affectives, d'amitié ou d'amour, qu'elles construisent, et sans lesquelles elles ne sauraient fonctionner. Chr. Klapisch-Zuber a ensuite eu soin de rappeler que la paternité ne pouvait être envisagée sans la maternité, les deux allant toujours de pair, même si certains discours, politiques notamment, tendent à ne parler que des pères. Dans cette réflexion sur la définition et sur la place du père, s'est enfin posée la question des modalités d'accès à la paternité « complète » pour un homme, et du moment où cela advient, à la naissance de l'enfant ou à la mort du père.
- 9 Durant les deux jours de la rencontre, les discussions et les débats ont été riches et intenses. On soulignera sur ce point le rôle important des trois modérateurs de cette rencontre, Pierre Monnet, Gabriela Signori et Dimitri Lorrain, qui ont introduit communications et discussions, chacun-e, durant une demi-journée ; ont assuré la traduction simultanée dans les deux langues des discussions ; mais ont aussi nourri les débats par leurs stimulantes synthèses et mises en perspective. De ces échanges, on retiendra ici plusieurs points qui furent souvent soulignés : l'intérêt des modèles généraux, afin de saisir les réalités envisagées ; l'importance, en même temps, de la contextualisation et de la prise en compte de la diversité des pratiques, des cas et des acteurs, à toutes les échelles du champ social envisagé ; enfin, la nécessité d'étudier aussi l'efficacité propre aux différentes formes « médiales » mobilisées, écrites ou figuratives, envisagées dans leur contexte historique. Ceci a particulièrement été souligné pour la question, importante dans la médiévistique française, allemande et suisse, des formes et de la chronologie de l'affirmation des lignages et de la patrilinéarité dans l'Occident médiéval.

ANNEXES

PROGRAMME DE LA RENCONTRE

Vendredi 28 juin 2013

13h45 : Accueil des participants

Mot d'accueil de Pierre MONNET, directeur de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne

Mot d'ouverture : Bernhard JUSSEN (Univ. Francfort/Main)

14h00-19h00. *Les formes de la paternité / Die Formen der Vaterschaft*

Modération : Pierre MONNET (Institut Français d'Histoire en Allemagne)

- Introduction : Aude-Marie CERTIN (Institut Français d'Histoire en Allemagne)

- Didier LETT (Univ. Paris 7) : *Masculinité et paternité à la fin du Moyen Âge. Quelques pistes de réflexion*

- Isabelle CHABOT (SIS, Florence) : *Modèles et pratiques de la paternité à travers un siècle d'écriture domestique (Florence, XIVe-début XVe siècle)*

- Gregor ROHMANN (Univ. Francfort/Main) : *"Ir und ich und ich und ir". Individuum und Gruppe in Hausvaterschriften des 15. und 16. Jahrhunderts*

Discussion

- Christof ROLKER (Univ. Constance) : *Pater spiritualis : Geistliche Verwandtschaft im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit*

- Heinrich LANG (Univ. Bamberg) : *Vaterschaften auf der Erde und im Himmel : Patronage und Dynastiebildung der Medici im Florenz des 15. Jahrhunderts*

Discussion

Samedi 29 juin 2013

9h00-12h30. *Les pères dans la cité / Die Väter in der Stadt*

Modération : Gabriela SIGNORI (Univ. Constance)

- Karin CZAJA (Univ. Constance) : *Vaterschaft in Nürnberger Familienbüchern*

- Ingo TRUETER (Univ. Göttingen) : *Die Kinder der Doktoren. Familienväter an den Universitäten vor der Reformation ?*

Discussion

- Anna BELLAVITIS (Univ. Rouen) : *Pères, frères, associés : paternité, république et commerce à Venise au XVIe siècle*
- Catherine KIKUCHI (Univ. Paris 4) : *Rôles et stratégies paternels dans une entreprise familiale artisanale : l'exemple des imprimeurs à Venise (deuxième moitié XVe-début XVIe siècle)*

Discussion

14h00-18h30. *Dynamiques comparées de la paternité au temps des Réformes. Allemagne-Suisse-Italie / Entwicklungen und Prozesse in der Vaterschaft in der Reformzeit : ein Vergleich zwischen Deutschland, der Schweiz und Italien*

Modération : Dimitri LORRAIN (EHESS/Paris)

- Paul PAYAN (Univ. Avignon) : *Saint Joseph et la réforme de l'Eglise : l'émergence d'un modèle (XIVe-début XVIe s.)*
- Luisa ACCATI (Univ. Trieste) : *Le père célibataire et le mari de la mère. Stratégies d'exclusion à l'époque médiévale et moderne*
- Julia HEINEMANN (Univ. Zürich) : *Eine vaterlose Königsfamilie ? Überlegungen zur Position des Vaters in der Kommunikation Katharinas von Medici mit ihren Kindern*

Discussion

CONCLUSION :

Christiane KLAPISCH-ZUBER (ém. EHESS) / Simon TEUSCHER (Univ. Zürich)

AUTEUR

AUDE-MARIE CERTIN

IFHA, Francfort-sur-le-Main